



Produire des connaissances situées par le dessin : pour un rapprochement entre recherche et projet spatial

Le rapprochement entre recherche et projet au sein des champs de la conception spatiale (architecture, urbanisme, aménagement), l'idée du projet comme laboratoire et comme champs d'investigation, et le dessin - outil central de la pratique architecturale - comme méthode d'enquête : c'est ce que nous tentons d'explorer dans les travaux de recherche et les enseignements que nous développons à l'ENSA de Strasbourg. Le travail de Léna Darolles rend compte de ce parti pris notamment à travers la place accordée au dessin, et plus largement à la représentation graphique et à l'analyse visuelle, comme méthodes d'investigation et modes de pensée propres aux champs de la conception spatiale.

« Les évolutions formelles, spatiales, de la ville végétalisée, reflètent en partie le rapport que l'Homme entretient avec la nature. Comment a-t-il façonné cette matière vivante à son image à travers les siècles ? La nature en ville, c'est une nature premièrement délogée par l'humain afin qu'il puisse construire son propre habitat. Conscient de son utilité pour se nourrir et pour son propre bien-être, il se retrouve contraint de l'intégrer dans son lieu de vie. Mais attention, il doit avoir son mot à dire, sur la forme, l'usage, là où elle doit se trouver et quelle surface elle doit prendre. Cette nature contrôlée, maîtrisée, doit être conforme aux normes et exigences imposées. Après plusieurs siècles de contrôle sur le monde végétal, la main humaine semble peu à peu se relâcher, serait-ce l'ouverture vers une collaboration ? Si l'histoire du végétal est avant tout une histoire de transmission et d'héritage, l'humain a réussi à mettre de côté toute sa diversité, sa liberté d'usage et son entretien, pour finalement arriver à une réduction de ce que peut être la nature dans toute sa production, se résumant le plus souvent à l'arbre haute tige et au gazon. Ce sont ces mutations des espaces végétalisés urbains strasbourgeois qu'il s'agit de questionner à travers cette problématique : comment le gazon s'est-il imposé comme l'expression de la nature en ville ? »

Le mémoire contribue au débat contemporain sur les formes de cohabitation et d'alliance possibles entre les vivants dans un contexte contemporain de crise climatique et biodiversitaire. Il cherche à expliciter – au travers d'une critique située par le dessin – des relations, représentations et esthétiques des natures urbaines strasbourgeoises du Moyen-Âge à aujourd'hui. À partir d'un focus autour du « gazon » qui constitue le fil vert du mémoire, est proposée une traversée des échelles temporelles et spatiales strasbourgeoises. Au travers de cartes redessinées, vues axonométriques, photographies historiques et contemporaines, et schémas conceptuels, Léna Darolles fait apparaître, sous forme de catalogue raisonné, des typologies d'espaces urbains de nature et les formes de leurs mises en relation. Ces typologies cristallisent différents rapports au monde, modes de vie et horizons d'attente selon les époques et les aspirations sociétales qui les engendrent. S'ouvre ainsi un espace de réflexion quant au devenir de ce palimpseste de formes de nature dans un souci à la fois éthique, sensible et politique envers le vivant. Ce mémoire de master a été distingué par le Prix Soroptimist 2024 remis conjointement par les Amis du Vieux Strasbourg et Soroptimist International Club de Strasbourg. (Andreea Grigorovschi)

Léna Darolles. « Gazon. Mutation des espaces de nature urbains strasbourgeois du Moyen-Âge à nos jours ».
Mémoire de master en architecture soutenu en 2023, École Nationale Supérieure d'Architecture de Strasbourg, 166 p. Sous la direction de Andreea Grigorovschi et Mathieu Mercuriali.

Tondre ou ne pas tondre ? Laisser pousser le gazon, il devient prairie, un lieu de vie constitué d'habitants spontanés. Tondre le gazon, il sert de tapis moelleux, idéal pour un joueur, un rêveur, un gourmand ou même un dormeur. Peut-être faut-il trouver un compromis ? Alors tondre le gazon mais laisser un rayon de trois mètres sans intervention humaine autour du pied de l'arbre. Est-ce que cela contente tout le monde ? Parler du retour de la nature en ville est probablement une erreur, puisque depuis que la cité minérale existe, le végétal sous différentes formes y est présent. Aménagée, contrôlée, maîtrisée, domestiquée, la nature a cependant rarement eu son mot à dire. Alors, comment aller à contresens de plusieurs siècles de domination ? Aujourd'hui, le champ de vision s'élargit, la lunette terrestre humaine n'est plus à la recherche d'une terre nouvelle mais en quête de réponse pour tenter de trouver une relation d'équilibre entre les vivants dans un monde en profonde mutation. L'objectif est nouveau, tout est à penser, les outils sont à créer, il faut expérimenter. Ce mémoire propose de redécouvrir comment les espaces de nature ont habité, évolué et disparu de la ville du Moyen-Âge à nos jours. Le gazon, tapis court et monochrome à l'usage et à l'esthétique changeants est un élément récurrent et permanent du paysage urbain. Assisterions-nous aujourd'hui à son déclin, voire à sa disparition ?